

Paris le 11 Juillet 1808.

Muelle, ancien agent diplomatique,
à Monsieur Jefferson, Président
des Etats-Unis de l'Amérique.

Monsieur,

Comme je craignais que les lettres que j'ai eu l'honneur
de vous écrire ne vous soient pas toutes parvenues, et
conséquemment que vous n'ayés pas ma Constitution avec
toutes les augmentations que j'y ai faites, je prends le parti
de vous en envoyer une nouvelle copie, et j'y joins le Duplicata
de la lettre par laquelle j'en ai offert l'hommage au
Congrès, afin que cette expédition remplace toutes les
précédentes.

Aucune peine même eût-elle, Monsieur, quand il
s'agit de servir l'humanité aussi grandement que me
travaux lui en présentent les moyens et la garantie, mais
par cela même je vous avoue que je serais profondément
affecté, si vous n'aviés pas la bonté de m'accuser ou
du moins de me faire accuser la réception de cette lettre.

Il m'importe en effet de savoir que mon ouvrage
soit à l'abri des Tyrans, et particulièrement dans les
mains de l'homme à qui le seul pays de la Liberté en a
confié le dépôt.

Je suis avec le plus profond respect

Monsieur

Votre très humble et très
obéissant serviteur

Muelle

Rue d'Argenteuil, n° 38.